

compte de ce qu'il vient de lire. Mais nous devons dire aussi que peu de passages le frappent assez vivement pour l'engager à revenir sur ses pas, afin de goûter le charme de la phrase relue, et du vers savouré et retenu par la mémoire. Ce manque d'un attrait puissant tient, croyons-nous, non pas à la structure du vers qui est gracieux, facile et presque toujours d'une limpidité extrême, mais à l'absence de grandes idées, au défaut d'une pensée générale et généreuse dominant et reliant toutes ces petites pièces.

Le sujet qui revient le plus fréquemment dans les vers de M. Morin-Pons, c'est l'amour ; non pas l'amour profond, unique, enfoui au fond du cœur, sans désirs et sans espoir, source éternelle d'inspirations divines ; non pas même la passion furieuse, palpitante et mortelle qui a produit de nos jours quelques œuvres fiévreuses et belles ; mais l'amour dispersé, l'amour sans conviction et sans suite, qui bat les chemins et pénètre volontiers dans tous les boudoirs ouverts. Lorsque l'on se résoud à chanter, non pas ce sentiment, ni cette passion, mais cette fantaisie, on se trouve forcément placé entre deux écueils : d'une part la continuation des fadeurs et des équivoques du XVIII^e siècle ; de l'autre le souvenir d'Alfred de Musset, ce funeste poète, le plus facile à imiter et le plus inimitable, qui raille et qui pleure, qui enchante et qui déchire, que l'on hait et que l'on aime tour à tour, mais auquel on revient toujours lorsque l'on veut entendre quelque cri véritablement parti du cœur. M. Alfred de Musset, mal compris de ses imitateurs, a donné naissance à une certaine école qui a régné un instant dans les romans et surtout sur la scène, et dont les initiés sont spécialement consacrés au culte, à la réhabilitation, nous dirons presque à l'apothéose de la courtisane.

Que veulent-ils, ces insensés ? où courent-ils et quel étrange délire les transporte ? Pensent-ils donc que notre société soit trop vieille, qu'ils remuent ainsi à plein vase et à pleins bras les plus terribles éléments de dissolution qu'elle renferme en son sein ? Seront-ils satisfaits lorsqu'ils auront renversé la chaste statue qui veille au foyer domestique, pour élever sur son piédestal je ne sais quelle créature ivre et fardée ? Ah ! nous savons trop que le cœur des poètes se fond souvent en aspirations d'amour, et